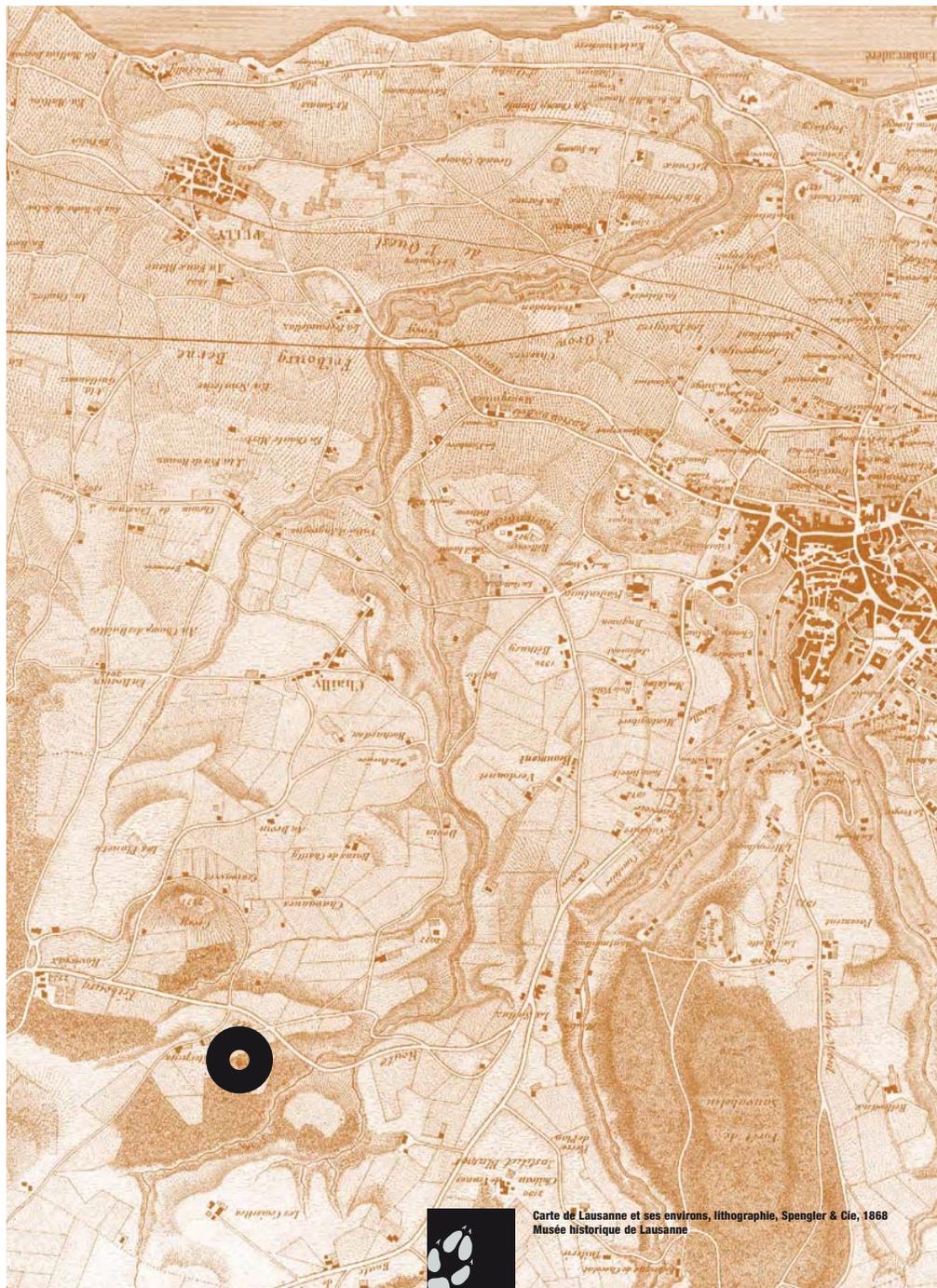
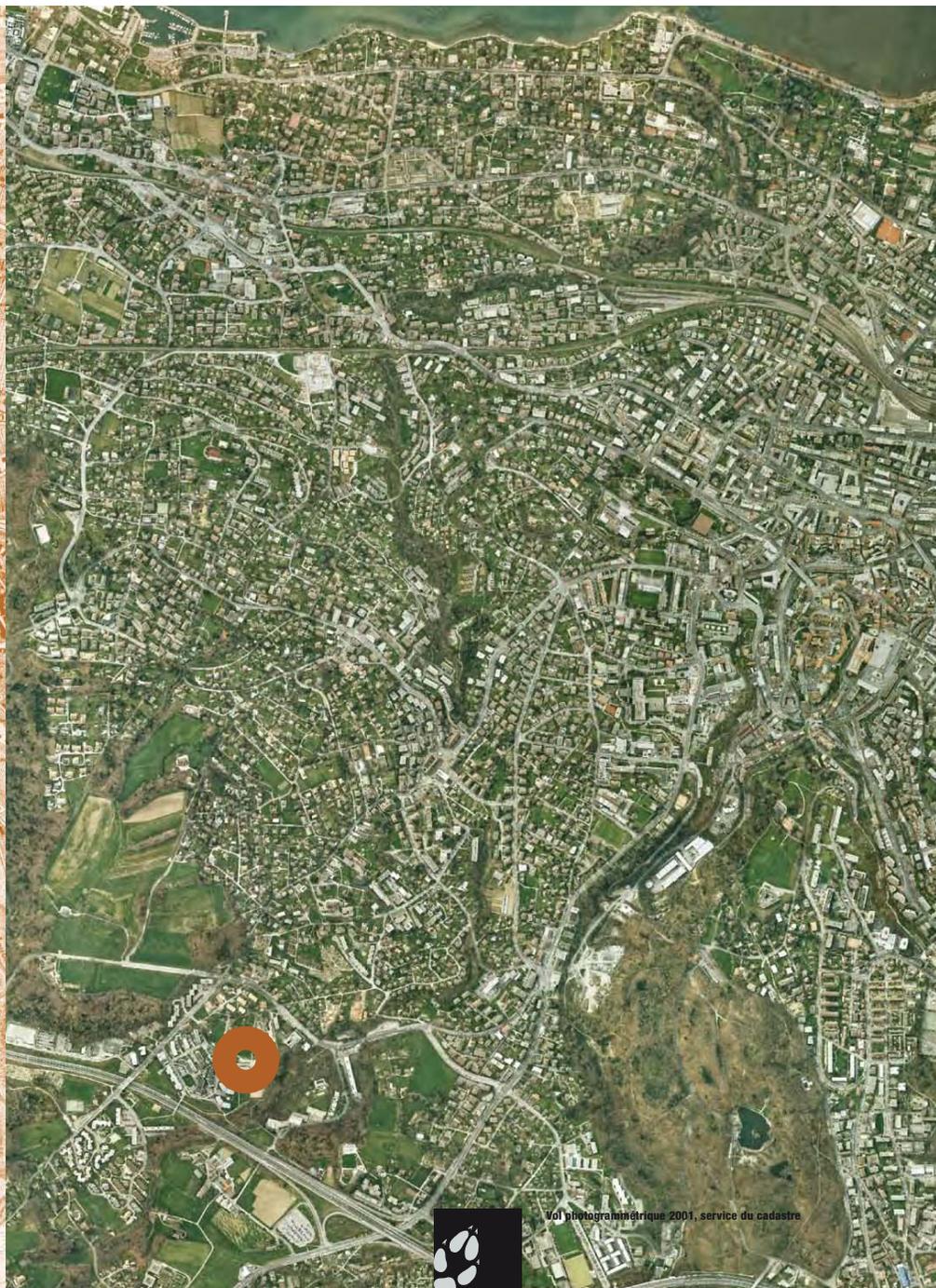




# Belvédère Coteau-Fleuri 1868 / 2001



Carte de Lausanne et ses environs, lithographie, Spengler & Cie, 1868  
Musée historique de Lausanne



Vol photographique 2001, service du cadastre





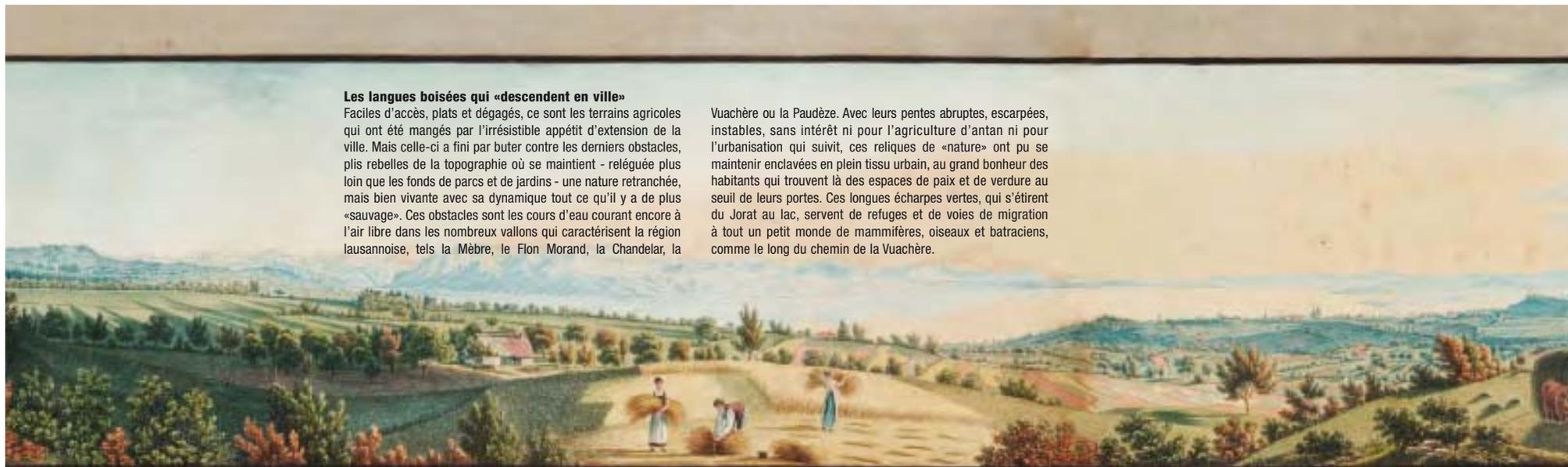
# Belvédère Coteau-Flauri

## Panorama début XIX<sup>e</sup> siècle

### Les langues boisées qui «descendent en ville»

Faciles d'accès, plats et dégagés, ce sont les terrains agricoles qui ont été mangés par l'irrésistible appétit d'extension de la ville. Mais celle-ci a fini par buter contre les derniers obstacles, plus rebelles de la topographie où se maintient - reléguée plus loin que les fonds de parcs et de jardins - une nature retranchée, mais bien vivante avec sa dynamique tout ce qu'il y a de plus «sauvage». Ces obstacles sont les cours d'eau courant encore à l'air libre dans les nombreux vallons qui caractérisent la région lausannoise, tels la Mèbre, le Flon Morand, la Chandelar, la

Vuachère ou la Paudèze. Avec leurs pentes abruptes, escarpées, instables, sans intérêt ni pour l'agriculture d'antan ni pour l'urbanisation qui suivit, ces reliques de «nature» ont pu se maintenir enclavées en plein tissu urbain, au grand bonheur des habitants qui trouvent là des espaces de paix et de verdure au seuil de leurs portes. Ces longues écharpes vertes, qui s'étirent du Jorat au lac, servent de refuges et de voies de migration à tout un petit monde de mammifères, oiseaux et batraciens, comme le long du chemin de la Vuachère.



*Panorama de la ville de Lausanne vu de son territoire par le pavillon de Rovéréaz, fils de L'insoumis*



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----





## Le quartier et les tours de Valmont

En 1956, un concours d'idées est ouvert pour l'aménagement du domaine de Valmont. L'étude définitive, entreprise par le service d'urbanisme de la Ville en collaboration avec un atelier d'architecture de la place, aboutit à la légalisation d'un plan de quartier en 1958. Encadré à l'est et à l'ouest par deux vallons richement boisés et arrosés, Valmont se développe en un plateau largement ouvert sur les Alpes de Savoie et le lac.

L'idée directrice de la composition a été de libérer entièrement le plateau afin de créer un parc-belvédère tout en conservant la vue. Après démolition de la maison paysanne de la seconde moitié du

XIX<sup>e</sup> siècle, trois immeubles tours de 16 étages, dans la partie nord du quartier, orientés au sud, et un bâtiment à double orientation de 9 étages, à l'ouest, sont construits. Afin de laisser l'espace dégagé vers le lac, la composition est complétée par un bâtiment de 6 étages situé dans la partie inférieure du terrain et orienté au sud-ouest. La superficie totale est de 7,5 hectares mais la surface construite n'est que de 7% de la surface du terrain.

Avec ses 431 appartements de 1 à 6 pièces, ce quartier peut accueillir plus de 1800 habitants.





# Passerelle de Valmont Valmont / plan Berney 1827 - 1831



Au-delà de la limite du territoire urbain lausannois, aux Croisettes, sur le territoire de la commune d'Epalinges, la Vuachère prend sa source, puis se mue en torrent, forme le val d'Angrogne dissociant Lausanne de Chailly, reçoit quelques affluents dont le ruisseau des Boveresses et le Riolet, avant de se jeter dans le Léman près de la Tour Haldimand après avoir formé la limite de Lausanne et de Pully.

Texte historique: B. Apothéloz, service d'urbanisme  
Texte voirie: T. Diserens, service assainissement

Extraits des plans Berney 1827-1831  
Archives de la Ville de Lausanne





### La molasse et l'homme

Ce n'est qu'à la fin du Moyen Age que la construction en pierre a commencé à se généraliser dans notre région. En effet, pour des raisons économiques autant que par tradition, ce mode de bâtir était pratiquement réservé, pendant des siècles, aux édifices religieux et militaires. La population construisait ses habitations essentiellement en bois, aussi les agglomérations étaient-elles fréquemment ravagées par de catastrophiques incendies. C'est pour lutter contre ce péril que, dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les autorités promulguèrent de nombreuses ordonnances pour imposer la construction en pierre. Il est évident qu'il a fallu passablement de temps pour réaliser en profondeur un tel changement dans les habitudes des constructeurs; aussi ce n'est qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, à Lausanne, que ces nouvelles méthodes paraissent d'un emploi généralisé.

### La molasse et la cathédrale

La cathédrale de Lausanne est le monument le plus important de Suisse romande. Construite entièrement en molasse entre 1190 et 1235, elle n'a jamais été neuve, les chantiers de rénovation ayant commencé avant même l'achèvement de l'église.

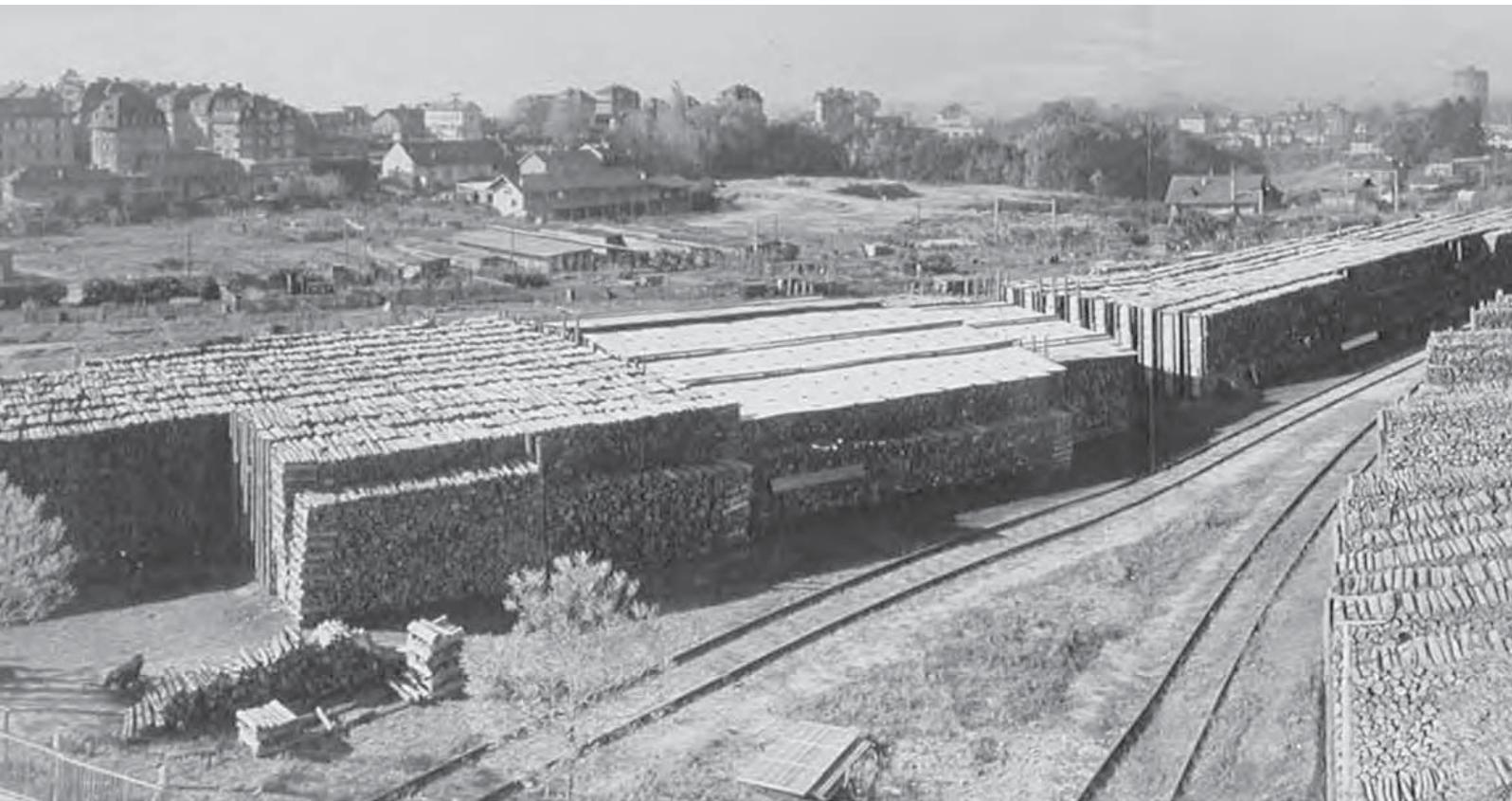
Si l'on admet qu'une élévation construite en grès tendre ne résiste guère plus d'une centaine d'années aux attaques du climat, on peut affirmer que la cathédrale de Lausanne, comme celles de Strasbourg, de Milan ou de Cologne, est le lieu d'un chantier permanent.

L'approvisionnement en molasse grise de Lausanne nécessaire à l'entretien du monument est rendu difficile par la disparition des anciennes carrières; en effet, la dernière réserve de molasse a été constituée lors de la construction de la salle de gymnase du collège de la Mercerie, une molasse d'excellente qualité, proche de la roche utilisée pour construire la cathédrale.

Texte: C. Amsler, Lausanne



Illustration:  
Campagne 1870-1925, Viollet-le-Duc: projet de tour-lanterne, 1877  
Archives de la cathédrale de Lausanne



### Paix des forêts et «bois de guerre»

Si la Vuachère est accompagnée le long de sa descente vers le lac par des cordons boisés de faible largeur, elle traverse ici une véritable forêt où les arbres ont pu se développer en hauteur et gagner en majesté. A quelques pas de la frénésie urbaine, le promeneur se retrouve dans un lieu à part, une cathédrale dont la voûte végétale repose sur des piliers de bois, un univers où le temps s'écoule d'une manière infiniment plus lente. Et pourtant, la forêt est soumise à des changements, tantôt décidés par l'homme, tantôt le fait de la nature.

Les besoins en bois, pour la construction ou le chauffage, ont longtemps marqué le destin de la forêt. Ainsi en était-il encore lors des guerres mondiales du siècle passé. Afin de parer aux besoins en énergie du pays coupé de son approvisionnement en charbon minéral, de gigantesques réserves de bois furent réquisitionnées par l'armée. La vue de la gare de triage de Sébeillon en juin 1942 avec son «bois de guerre» en est un exemple. Dans les forêts lausannoises comprenant les grands massifs du Jorat, 22 000 m<sup>3</sup> de bois furent exploités chaque année entre 1940 et 1944.

Mais la nature a également son mot à dire. L'ouragan *Lothar*, en décembre 1999, renversa 35 000 m<sup>3</sup> de bois lausannois, alors que le coup de föhn de novembre 1982 mit à terre 70 000 m<sup>3</sup> et

qu'un coup d'œil aux registres forestiers en rappelle d'autres, comme le cyclone dévastateur de 1879.

Les efforts de reconstitution des forêts ont été efficaces au point de faire de la Suisse le pays d'Europe au capital ligneux le plus élevé... et le plus âgé. Les forestiers surveillent donc de près la stabilité des massifs vieillissants pour induire leur régénération par des coupes qui permettront à la nouvelle génération de se développer au sol. De même, ils doivent garder l'œil sur les vénérables vieux arbres, beaux mais dangereux, qui menacent d'une chute imprévisible les utilisateurs du chemin.

Autant d'occasions d'intervenir ponctuellement pour les équipes de bûcherons-forestiers de la Ville, spécialistes des abattages délicats à proximité des habitations et dans les pentes escarpées du vallon. Les tronçonneuses résonnent alors durant quelques jours, des arbres tombent, emportant dans leur chute le souvenir de leur présence.

D'aucuns regretteront la disparition de l'arbre devenu familier, d'autres se féliciteront de la lumière retrouvée: la forêt, elle, n'aura de cesse de regarnir l'espace libéré. Quant aux arbres abattus, les troncs sont généralement abandonnés à la décomposition naturelle.





### Fidélité à la terre: la ferme Aebi

En 1780, J.-L. Taillens acquiert six poses de terres du domaine du château de Béthusy. Il y fait construire une ferme, probablement en 1803, à proximité de la confluence de la Vuachère et du ruisseau des Boveresses.

En 1928, Jean Aebi, son lointain descendant, devient propriétaire. Dénommée La Cage, cette ferme a été l'objet de nombreuses transformations. Située avenue Victor-Ruffy 66, elle est la dernière maison paysanne encore en activité dans la Lausanne urbaine. Elle a conservé des chaînes d'angle en harpe et une porte en anse de panier. Sa façade pignon sud-est ne manque pas d'allure avec son toit relevé par les coyaux.





Ferme Aebi

## Des vergers du Paradis au sapin de Noël



### Des vergers du Paradis au sapin de Noël

Au XI<sup>e</sup> siècle, on présentait des scènes appelées Mystères, dont celle du Paradis fort populaire durant l'Avent. Garni de pommes rouges, un sapin - issu, lui, des traditions païennes - symbolisait alors l'arbre du Paradis. Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, les fidèles le dressaient dans leurs maisons le 24 décembre, jour de la fête d'Adam et Eve.

Originnaire d'Alsace, cette coutume du sapin décoré fut popularisée en France par la princesse Hélène de Mecklenbourg qui fit élever un gigantesque sapin sur les Champs-Élysées en 1837, après son mariage avec le duc d'Orléans.

En 1858, l'hiver fut si rigoureux que les pommes vinrent à manquer. Un verrier eut l'idée de fabriquer des pommes et autres fruits en verre, donnant ainsi naissance aux boules de Noël.

La symbolique du sapin de Noël, arbre aux feuilles vertes au cœur de l'hiver, habillé de bougies et de pommes, est claire: lumière dans la nuit, espoir de renouveau, promesse de fertilité et esprit du foyer protecteur.

Une tradition restée pleine de ferveur croyante jusqu'à ce que le Père Noël marchand s'empare de ce fructueux marché.

Texte: N. Zaric  
Source: Philippe Domont, Edith Montelle,  
«Histoires d'arbres»,  
Delachaux et Niestlé, 2003



Illustration: R. P. Bailly, «Catéchisme en image», 1909  
Photo: RMN Réunion des musées nationaux, Paris



Ferme Aebi

## La Radio suisse romande



### La Radio suisse romande

Le premier émetteur suisse de radio (le troisième en Europe) est installé en 1922 au Champ-de-l'Air (du côté du Bugnon).

En 1927, il y eut un déménagement du studio du Champ-de-l'Air au Grand-Chêne, dans l'ancien théâtre des marionnettes, le Champ-de-l'Air - où restait l'émetteur - étant trop exigu pour les orchestres et groupes choraux. C'est ce studio qui est représenté sur les trois photos du haut (avec, sur la photo de droite, un petit orgue et un piano à queue...).

Dès 1930, Sottens devient le centre d'émission sur ondes moyennes de la Radio suisse romande: il est représenté sur les trois photographies du bas.

La Maison de la Radio à la Sallaz est, elle, inaugurée le 2 mars 1935, puis agrandie en 1955.



Texte: L. Golay, Musée historique de Lausanne

Carte postale: J. Rosset, Lausanne

Photos: 1935, 1955, Musée historique de Lausanne



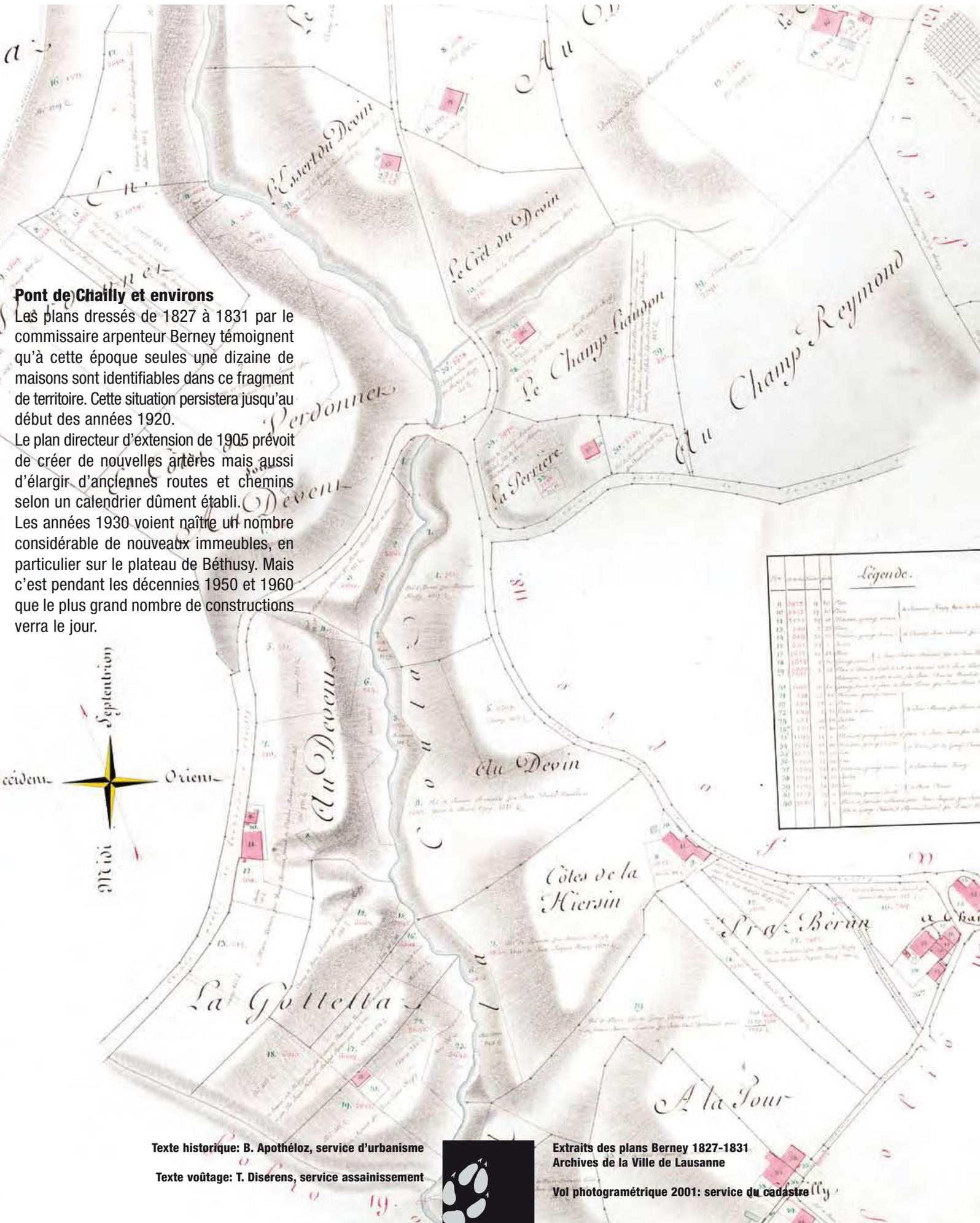


**Pont de Chailly et environs**

Les plans dressés de 1827 à 1831 par le commissaire arpenteur Berney témoignent qu'à cette époque seules une dizaine de maisons sont identifiables dans ce fragment de territoire. Cette situation persistera jusqu'au début des années 1920.

Le plan directeur d'extension de 1905 prévoit de créer de nouvelles artères mais aussi d'élargir d'anciennes routes et chemins selon un calendrier dûment établi.

Les années 1930 voient naître un nombre considérable de nouveaux immeubles, en particulier sur le plateau de Béthusy. Mais c'est pendant les décennies 1950 et 1960 que le plus grand nombre de constructions verra le jour.

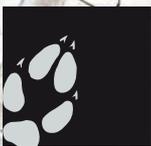


*Légende.*

N°	Description	Code	Code	Description
1	...	...	...	...
2	...	...	...	...
3	...	...	...	...
4	...	...	...	...
5	...	...	...	...
6	...	...	...	...
7	...	...	...	...
8	...	...	...	...
9	...	...	...	...
10	...	...	...	...
11	...	...	...	...
12	...	...	...	...
13	...	...	...	...
14	...	...	...	...
15	...	...	...	...
16	...	...	...	...
17	...	...	...	...
18	...	...	...	...
19	...	...	...	...
20	...	...	...	...
21	...	...	...	...
22	...	...	...	...
23	...	...	...	...
24	...	...	...	...
25	...	...	...	...
26	...	...	...	...
27	...	...	...	...
28	...	...	...	...
29	...	...	...	...
30	...	...	...	...
31	...	...	...	...
32	...	...	...	...
33	...	...	...	...
34	...	...	...	...
35	...	...	...	...
36	...	...	...	...
37	...	...	...	...
38	...	...	...	...
39	...	...	...	...
40	...	...	...	...

Texte historique: B. Apothéoz, service d'urbanisme  
Texte voutage: T. Diserens, service assainissement

Extraits des plans Berney 1827-1831  
Archives de la Ville de Lausanne  
Vol photogramétrique 2001: service du cadastre





# Pont de Chailly

## Le pont de Chailly

### Pont de Chailly

En 1862, pétition, plans et même souscription à l'appui, certains habitants de Chailly demandent un meilleur aménagement du chemin reliant le Pont du Devent à la nouvelle route d'Oron.

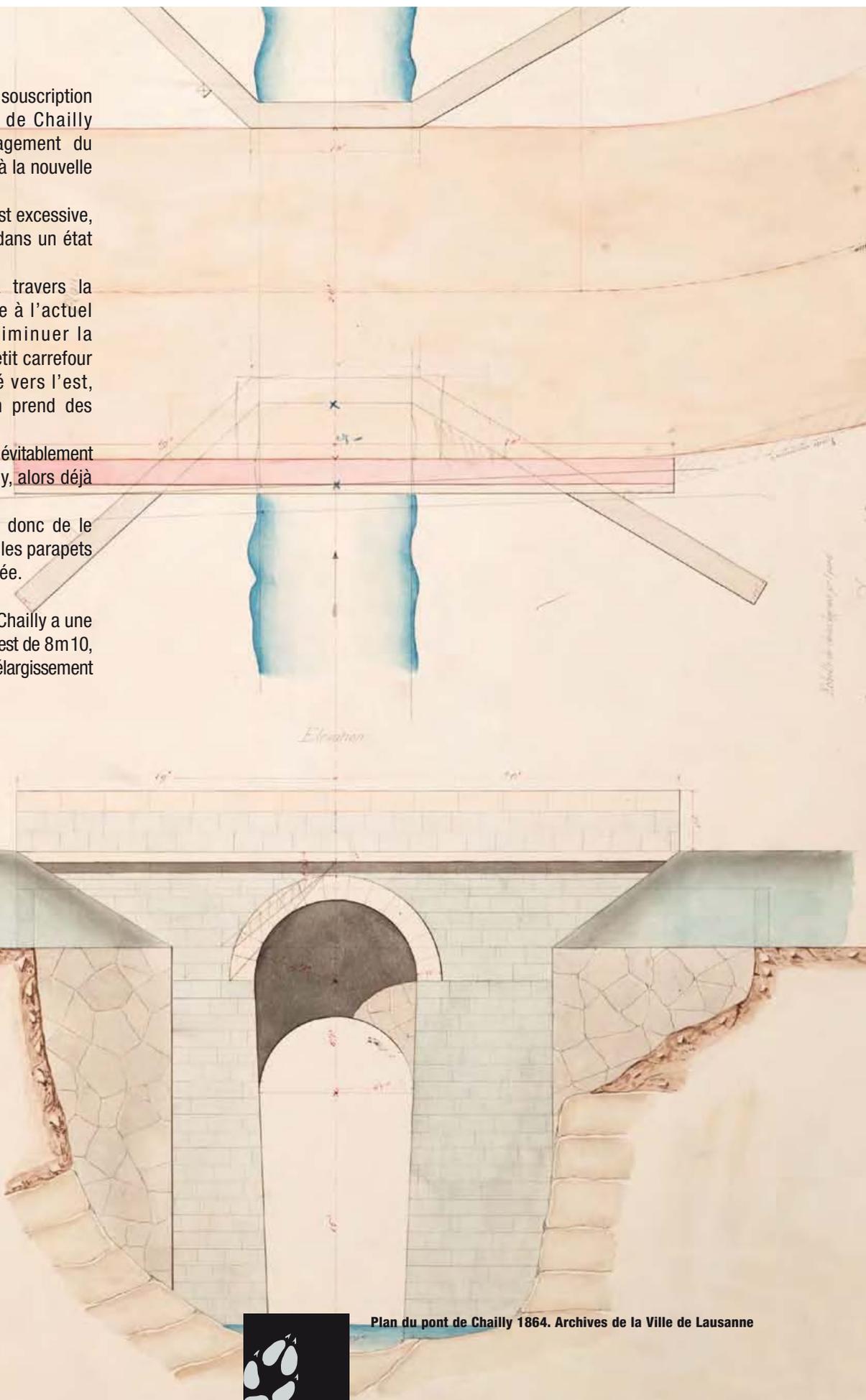
Il est vrai que la pente, de 20%, est excessive, et qu'une partie du chemin est dans un état pitoyable!

L'ancien tracé coupait droit à travers la pente, du Pont sur la Vuachère à l'actuel chemin du Devin 25. Pour diminuer la dénivellation de 20% à 8%, le petit carrefour à la sortie du pont est déplacé vers l'est, tandis que le chemin du Devin prend des allures plus sinueuses.

La modification du tracé entraîne inévitablement l'élargissement du pont de Chailly, alors déjà reconnu en mauvais état.

En 1863, la Municipalité décide donc de le rélargir en amont, et d'exhausser les parapets afin de pouvoir relever la chaussée.

Entre les deux culées, le pont de Chailly a une largeur de 2m30. Sa hauteur totale est de 8m10, et la largeur de la chaussée après rélargissement est de 6m.



Projet d'élargissement

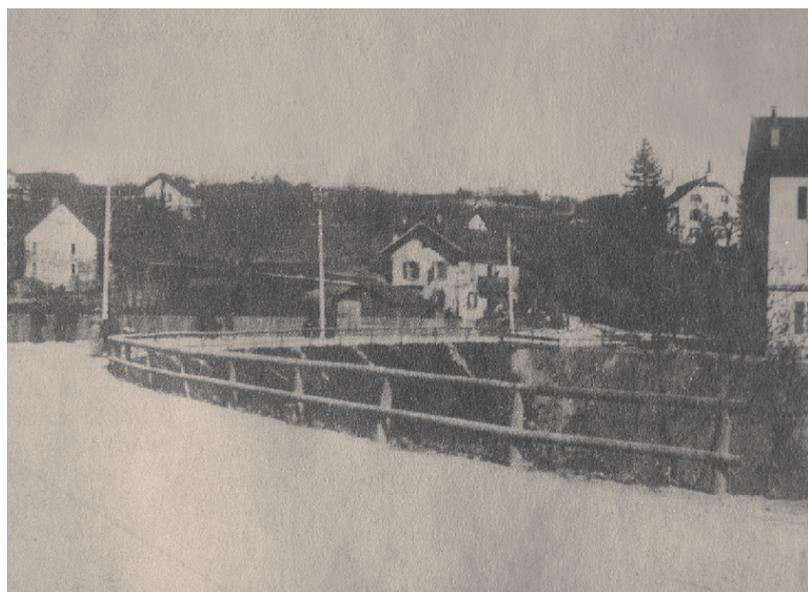




### Village et pont de chailly

Parmi les quatre villages ou hameaux d'origine médiévale que comptait Lausanne, Chailly est mentionné pour la première fois en 943. Il apparaît de façon plus précise en 1274, année où l'on parle d'une énigmatique tour de Chailly.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Chailly formait une petite agglomération. Le recensement de la population de 1798 dénombre 801 habitants pour Chailly et 9021 pour Lausanne. Chailly s'est développé à partir du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle surtout. Cependant, cette densification s'est opérée au voisinage du Pont de Chailly, déplaçant ainsi le centre de gravité du cœur du Chailly originel de quelque quatre cents mètres à l'ouest.

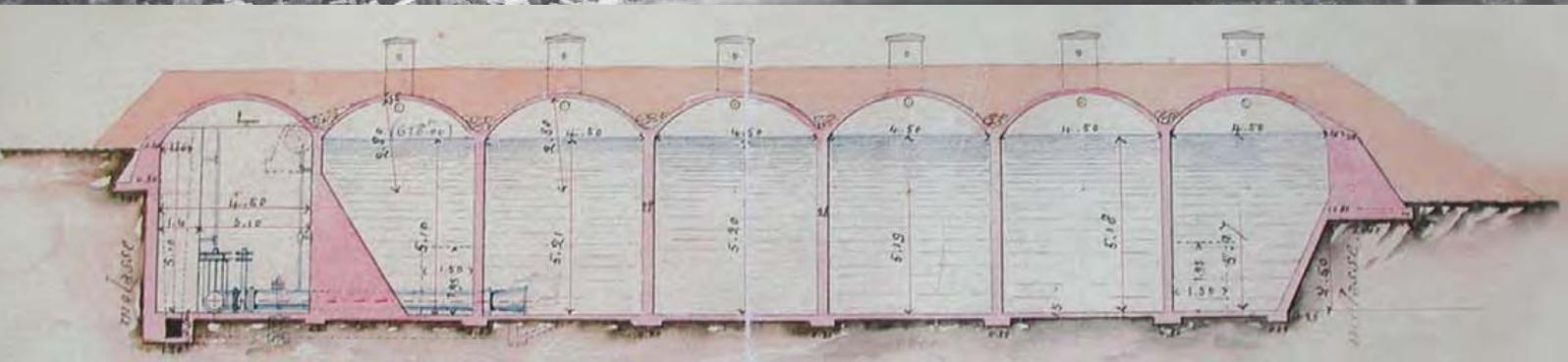


Texte: B. Apothéloz, service d'urbanisme



Monsieur Hugli postier à Chailly, vers 1920  
Photo: Musée Historique de Lausanne

Pont de Chailly en 1896, collection de M. Bossard



### Histoires d'eau

Le métier de porteur d'eau disparaît au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, lorsque les autorités lausannoises décidèrent de distribuer l'eau au moyen de canalisations. La Ville capte et canalise alors les sources des alentours, et la construction d'un réservoir au Calvaire permet de distribuer de l'eau sous pression. Mais cela se révèle bien vite insuffisant pour répondre aux besoins d'une population en constante augmentation (28'000 habitants en 1874 et plus de 45'000 en 1900). La Municipalité ne peut, seule, répondre à la demande, et décide provisoirement de confier, en partie, la distribution de l'eau à des entreprises privées. En 1871 La Compagnie du chemin de fer Lausanne-Ouchy et des Eaux de Bret obtient la concession nécessaire pour capter et amener

l'eau de Bret à Lausanne. Cette dernière est recueillie dans le réservoir de Chailly, spécialement construit à cet effet. L'entreprise utilise cette eau pour le ravitaillement en eau industrielle d'une partie de la région lausannoise, certes, mais aussi pour faire fonctionner le funiculaire Lausanne-Ouchy!

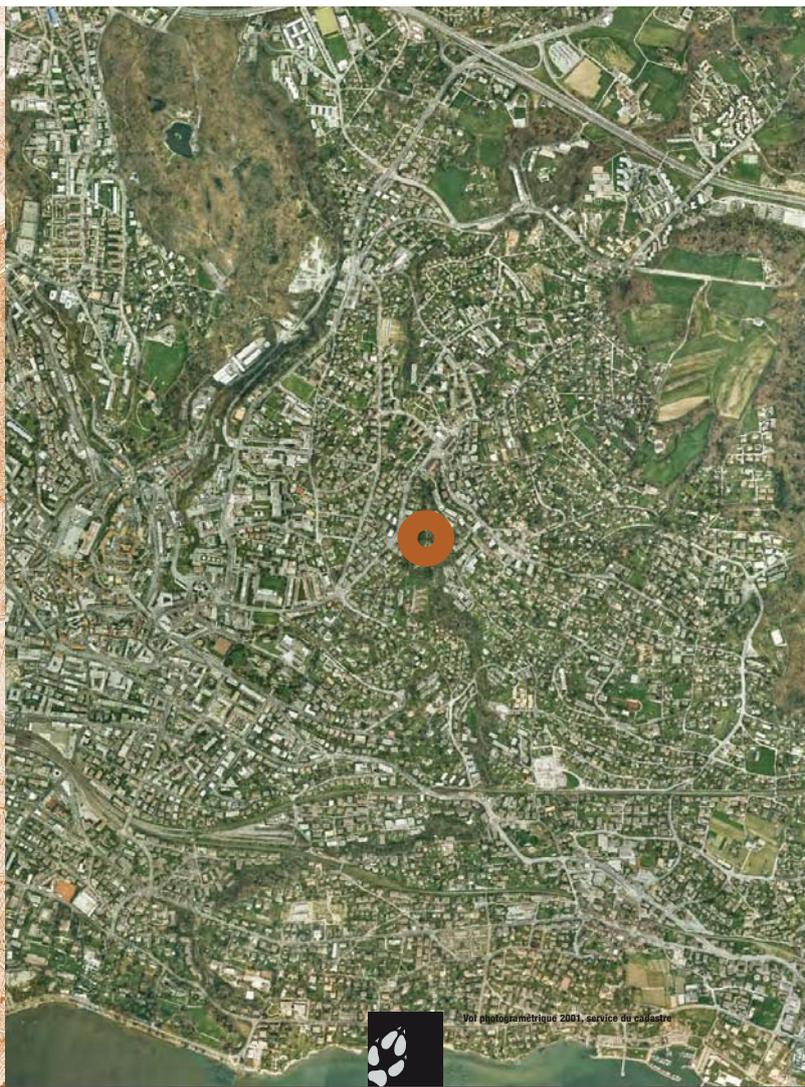
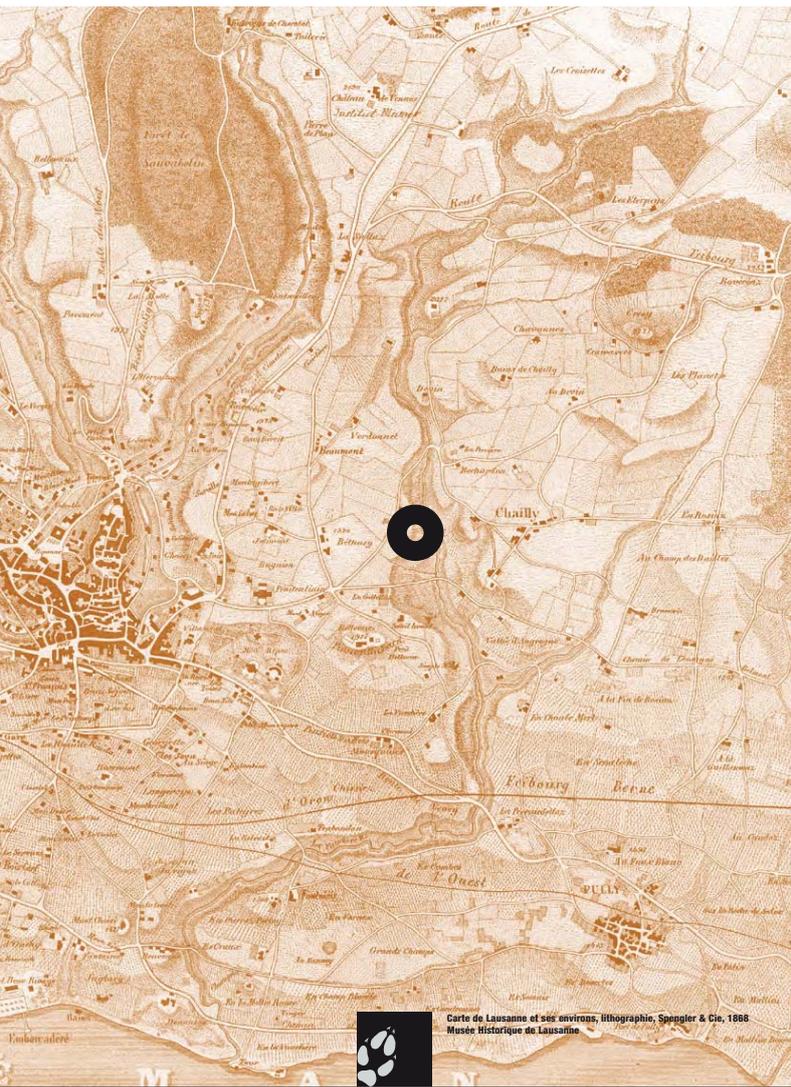
En 1957, le Service des Eaux reprend l'exploitation du lac de Bret. Mis hors service en 1975, le réservoir de Chailly retrouve sa fonction après réfection, en 1997.

Aujourd'hui, avec 5 à 6 millions de m<sup>3</sup> captés et traités chaque année, l'eau du lac de Bret représente environ 15% de la production totale d'**eauservice** (nouveau nom du service des eaux depuis 2003).





# Clairière de la Gottettaz 1868 / 2001





### Promenade de la Gottettaz

En 1976, la Commune de Lausanne a acquis des descendants de Samuel Lebet la propriété de la Gottettaz que ce dernier avait achetée en 1874 à Jean-Antoine Hügli-Blanc pour la somme de 22000 francs.

En 1875, Samuel Lebet fait reconstruire une nouvelle maison où il élit domicile: c'est le 56 de l'avenue de Béthusy, auquel il donnera le nom de Béthulia. 1926 voit la construction de la «Petite-Maison», qui accueillera les domestiques et abritera une écurie et une grange.

Soucieuse d'assurer la sauvegarde des espaces verts existants, la Municipalité élabore en 1998 le projet de rendre cette promenade plus attractive sans pour autant lui enlever son caractère agreste. Le n° 56, qui abritait le Centre Martin Luther King depuis 1968, très délabré, est démoli pour laisser place à un couvert rustique où pique-niquer. Le n° 58, la «Petite-Maison», est reconverti en locaux à l'usage du service des parcs et promenades. Le nom Gottettaz désigne un lieu riche en petites sources.





**A cet emplacement** se trouvait la maison avenue de Béthusy 56, appelée Béthulia, que son propriétaire d'alors, Samuel Lebet, avait fait reconstruire en 1875.

C'est dans cette maison que s'ouvre le 1<sup>er</sup> novembre 1968 un bureau de liaison et de documentation en vue d'un futur «Centre International Martin Luther King» (CMLK), école de non-violence pour la justice, la réconciliation et la paix, lieu de rencontre et de formation, animé par son premier secrétaire Michel Grenier. Son plus constant souci: le sort réservé aux objecteurs de conscience en Suisse et à l'étranger, mais aussi la question des exportations d'armes.

Le CMLK quittera Béthulia en novembre 1997.





**Martin Luther King, pasteur noir américain (Atlanta 1929-Memphis 1968). Il s'opposa à toute forme de ségrégation raciale et recommanda l'action non-violente. Prix Nobel de la paix 1964. Il fut assassiné le 4 avril 1968.**

**«I have a dream»: «J'ai un rêve». C'est le 28 août 1963 à l'occasion du centenaire de l'abolition de l'esclavage que Martin Luther King (MLK) prononça cette phrase célèbre. Un rêveur MLK? Peut-être, mais ne sont-ce pas les porteurs de rêve qui font bouger le monde?**





# Belvédère de la Gottettaz Panorama vers 1830



1. Mont de la Vierge	16. Le grand Champ	31. Le Mont	46. Le Mont de la Vierge
2. Mont de la Vierge	17. Le grand Champ	32. Le Mont	47. Le Mont de la Vierge
3. Mont de la Vierge	18. Le grand Champ	33. Le Mont	48. Le Mont de la Vierge
4. Mont de la Vierge	19. Le grand Champ	34. Le Mont	49. Le Mont de la Vierge
5. Mont de la Vierge	20. Le grand Champ	35. Le Mont	50. Le Mont de la Vierge
6. Mont de la Vierge	21. Le grand Champ	36. Le Mont	51. Le Mont de la Vierge
7. Mont de la Vierge	22. Le grand Champ	37. Le Mont	52. Le Mont de la Vierge
8. Mont de la Vierge	23. Le grand Champ	38. Le Mont	53. Le Mont de la Vierge
9. Mont de la Vierge	24. Le grand Champ	39. Le Mont	54. Le Mont de la Vierge
10. Mont de la Vierge	25. Le grand Champ	40. Le Mont	55. Le Mont de la Vierge
11. Mont de la Vierge	26. Le grand Champ	41. Le Mont	56. Le Mont de la Vierge
12. Mont de la Vierge	27. Le grand Champ	42. Le Mont	57. Le Mont de la Vierge
13. Mont de la Vierge	28. Le grand Champ	43. Le Mont	58. Le Mont de la Vierge
14. Mont de la Vierge	29. Le grand Champ	44. Le Mont	59. Le Mont de la Vierge
15. Mont de la Vierge	30. Le grand Champ	45. Le Mont	60. Le Mont de la Vierge



Tout de la terre de Bellevue  
Panorama de Lussigny et de Lausanne vers 1830  
Musée Historique de Lausanne



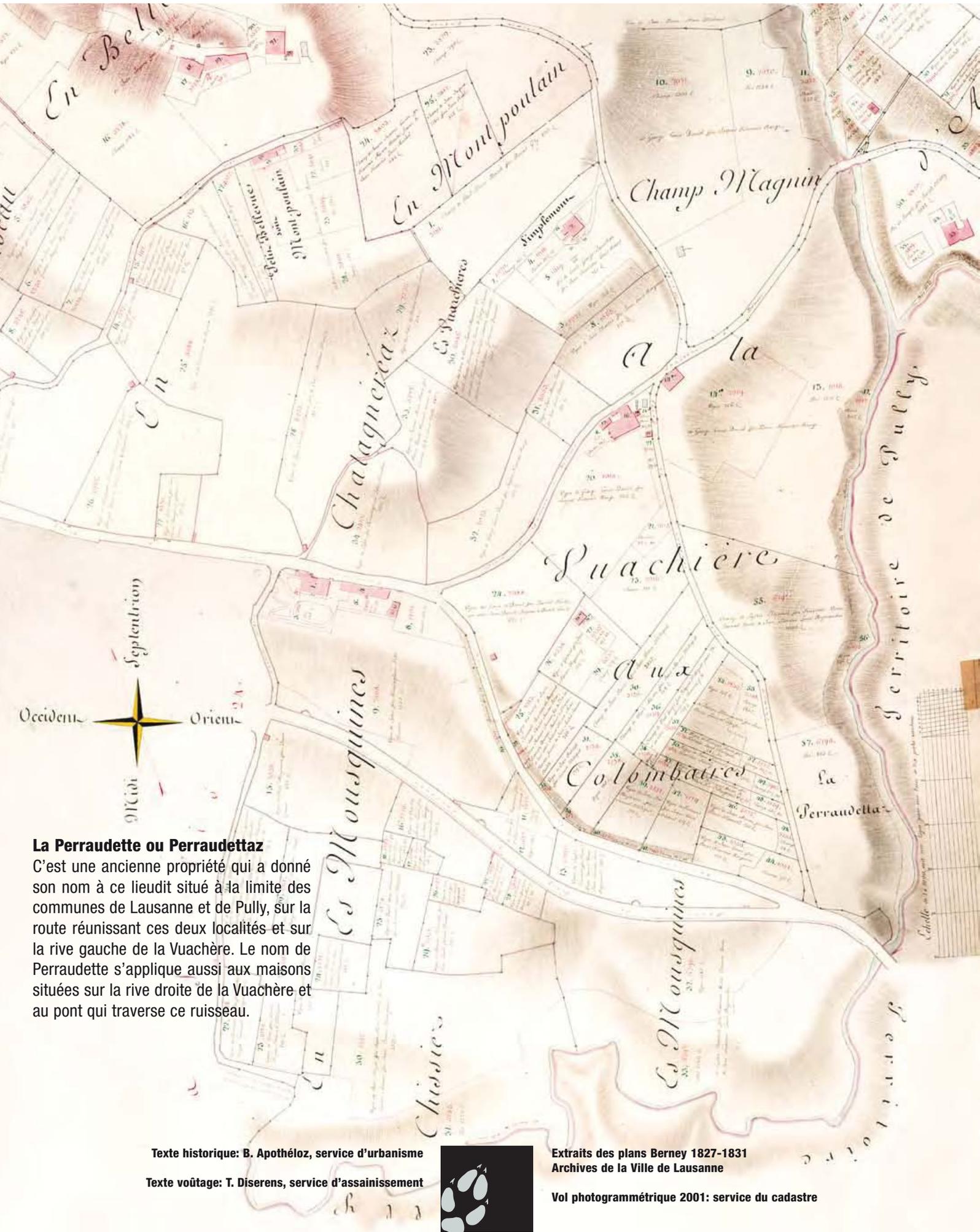


**Les premiers plans terriers de Lausanne**

Ce document est tiré d'un recueil de plans ayant appartenu à Sébastien Loys, conseiller et contrôleur général de la Ville de Lausanne. Il n'est pas signé, mais fut probablement réalisé par Jean-Philippe Rebeur lui-même. Il s'agit d'une copie du plan original que ce dernier acheva de dresser pour la seigneurie de Lausanne en 1679.

Les plans des Rebeur, père et fils, comptent parmi les plus anciens de ce type pour toute la Suisse, voire pour une grande partie de l'Europe.





**La Perraudette ou Perraudettaz**

C'est une ancienne propriété qui a donné son nom à ce lieudit situé à la limite des communes de Lausanne et de Pully, sur la route réunissant ces deux localités et sur la rive gauche de la Vuachère. Le nom de Perraudette s'applique aussi aux maisons situées sur la rive droite de la Vuachère et au pont qui traverse ce ruisseau.

Texte historique: B. Apothéloz, service d'urbanisme

Texte vôtage: T. Diserens, service d'assainissement

Extraits des plans Berney 1827-1831  
Archives de la Ville de Lausanne

Vol photogrammétrique 2001: service du cadastre





Texte: B. Apothéloz, service d'urbanisme

Photos: H. Chappuis, 1933  
A. Détraz, 1865  
Musée historique, Lausanne



### **La Petite Vuachère**

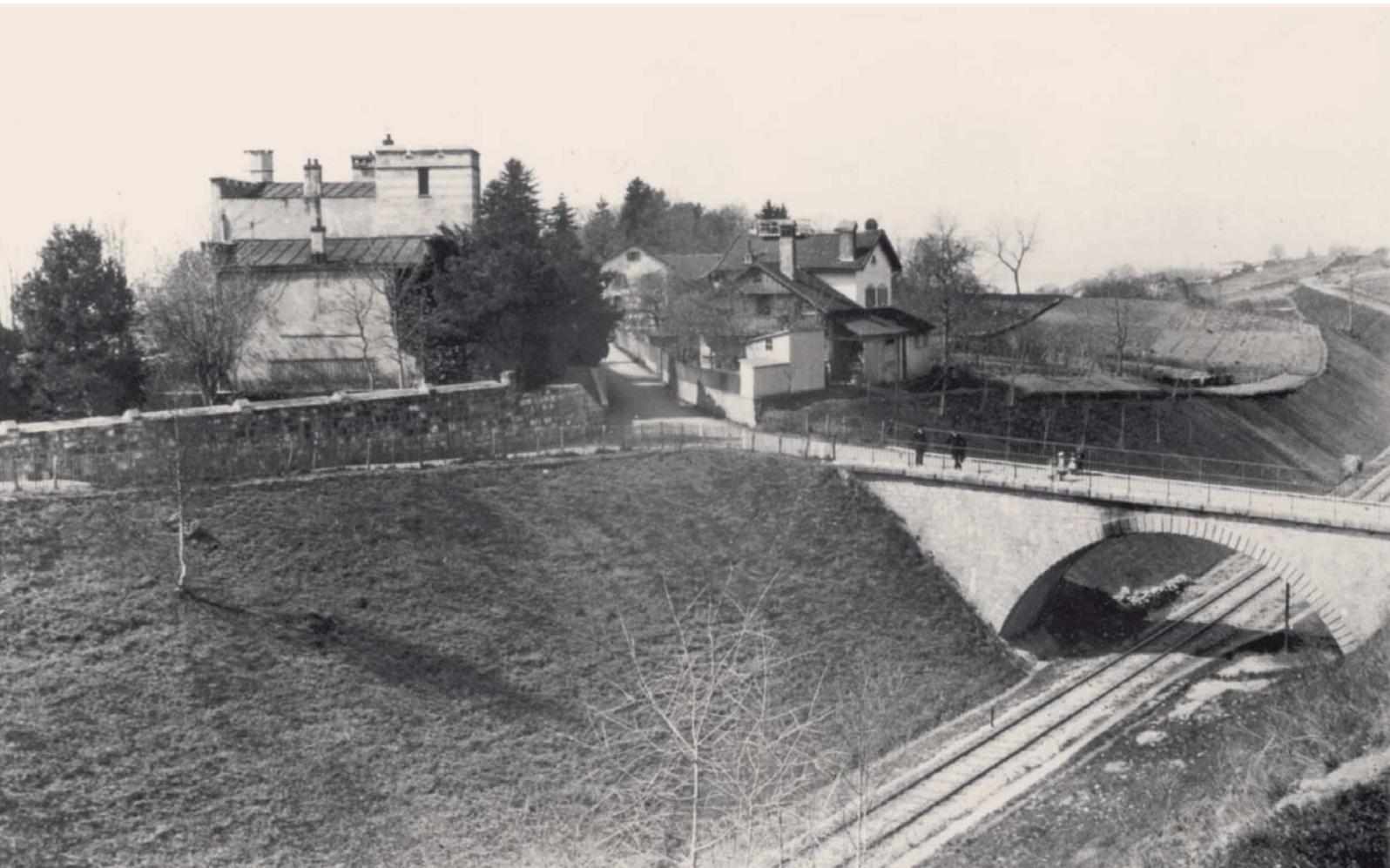
chemin de la Vuachère 6-6 bis

Formant un groupe pittoresque aux toits variés, les bâtiments de la Petite Vuachère occupent une situation privilégiée au sud-est du territoire lausannois. En bordure de chemin, la «tour», coiffée d'un toit à pavillon, a gardé son aspect défensif. Elle remonte au XVII<sup>e</sup> voire au XVI<sup>e</sup> siècle et constitue la partie la plus ancienne et la plus intéressante de cet ensemble.

A cet emplacement ou à proximité avaient été construits à la fin du XII<sup>e</sup> siècle un hôpital pour les voyageurs et peu après une chapelle dédiée à saint Nicolas. En 1484, ces édifices étaient ruinés et probablement déjà abandonnés.

Après restauration, l'Office des vins vaudois s'y installe en octobre 1988. La Petite Vuachère est devenue la Maison de la vigne et du vin et le siège de la Confrérie du Guillon.





### Château-Sec, 1899

C'est en 1870 qu'un étranger, M. de Reyher, tomba amoureux de ce coin de terre, autrefois recouvert de vignes, et fit construire sa demeure dans le style des vieux castels d'Ecosse.

Est-ce en raison des problèmes d'eau que connaît la propriété qu'a été donné ce nom de Château-Sec ou, comme le voudrait une légende, le propriétaire aurait-il négligé la verrée d'usage à la fin des travaux de charpente?

Sa démolition, en 1954, condamna les beaux arbres qui l'entouraient.

A l'angle du chemin de Fantaisie et du pont, le bâtiment abritait les bureaux et écuries de la Compagnie du Jura-Simplon.

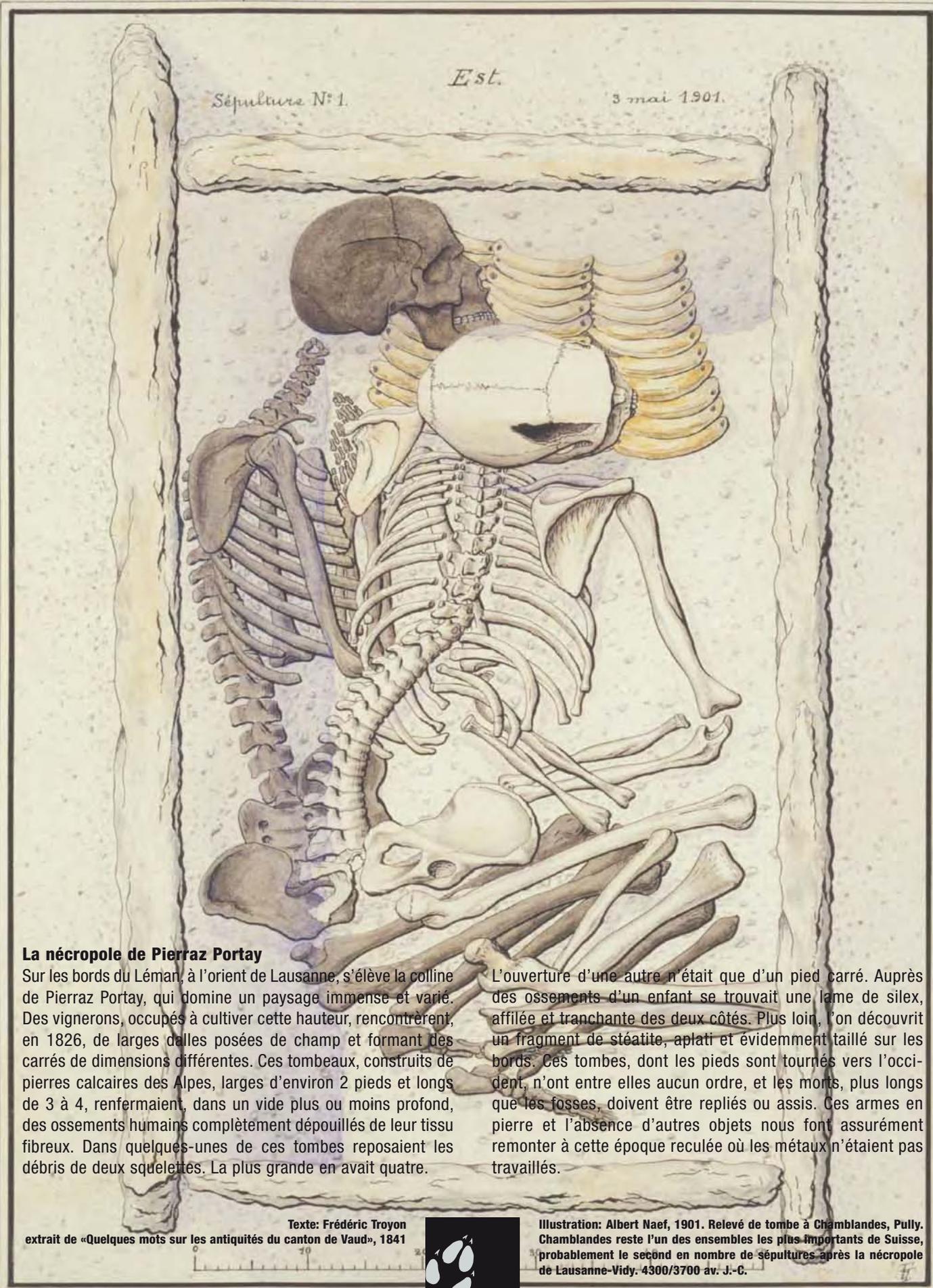
Au fond, la ferme de Fantaisie.





Chamblandes. - Sépulture N°1.

3 mai 1901.



### La nécropole de Pierraz Portay

Sur les bords du Léman, à l'orient de Lausanne, s'élève la colline de Pierraz Portay, qui domine un paysage immense et varié. Des vigneron, occupés à cultiver cette hauteur, rencontrèrent, en 1826, de larges dalles posées de champ et formant des carrés de dimensions différentes. Ces tombeaux, construits de pierres calcaires des Alpes, larges d'environ 2 pieds et longs de 3 à 4, renfermaient, dans un vide plus ou moins profond, des ossements humains complètement dépouillés de leur tissu fibreux. Dans quelques-unes de ces tombes reposaient les débris de deux squelettes. La plus grande en avait quatre.

L'ouverture d'une autre n'était que d'un pied carré. Au près des ossements d'un enfant se trouvait une lame de silex, affilée et tranchante des deux côtés. Plus loin, l'on découvrit un fragment de stéatite, aplati et évidemment taillé sur les bords. Ces tombes, dont les pieds sont tournés vers l'occident, n'ont entre elles aucun ordre, et les morts, plus longs que les fosses, doivent être repliés ou assis. Ces armes en pierre et l'absence d'autres objets nous font assurément remonter à cette époque reculée où les métaux n'étaient pas travaillés.

Texte: Frédéric Troyon

extrait de «Quelques mots sur les antiquités du canton de Vaud», 1841

Illustration: Albert Naef, 1901. Relevé de tombe à Chamblandes, Pully. Chamblandes reste l'un des ensembles les plus importants de Suisse, probablement le second en nombre de sépultures après la nécropole de Lausanne-Vidy. 4300/3700 av. J.-C.

Musée cantonal d'archéologie, Lausanne



## Château-Sec Lignes de Berne et du Simplon



### Printemps 1898

Photo prise depuis l'immeuble de l'avenue des Alpes 30, par le pasteur Paul Vionnet, fondateur en 1903 du Musée historique vaudois (aujourd'hui Cabinet des estampes des Archives cantonales), à la demande de M. Charles Secrétan, avocat y domicilié, qui fut président du Conseil communal en 1913 et du Grand Conseil en 1923.

Au centre, la ferme «La Retraite». Elle sera détruite en 1960 et le terrain aménagé pour la construction des voies de garage dont les CFF avaient besoin pour l'Expo 64.

A gauche, la ferme du Trabandan démolie en 1938.

### Janvier 2005

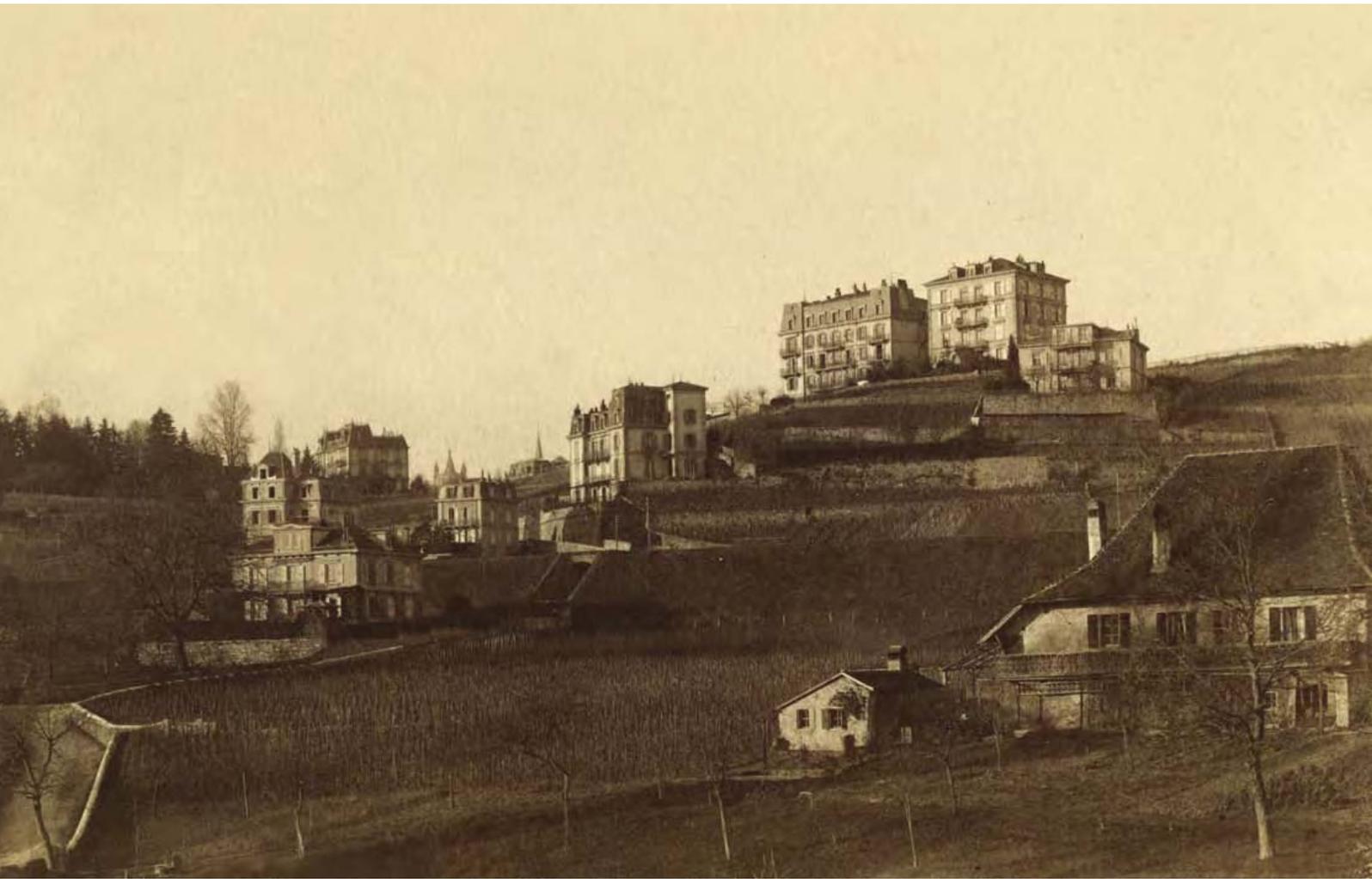


### Lignes de Berne et du Simplon

Plusieurs compagnies ont construit le réseau ferroviaire vaudois par tronçons indépendants, le premier en 1855 entre Yverdon et Bussigny. Lausanne fut reliée à Berne en 1862, à Villeneuve en 1861, alors que le tronçon Villeneuve-Bex date de 1857 et Bex-Sion de 1860. Les trains arrivèrent à Brigue en 1878, et en Italie, par le tunnel du Simplon, en 1906.

Sur cette photographie de 1898, les lignes sont à voie unique, une double voie a été posée en 1900 pour la ligne du Simplon et en 1902 pour celle de Berne. L'électrification date de 1924 pour la ligne du Simplon et de 1927 pour celle de Berne. A la suite de fusions successives, les petites compagnies se groupèrent en compagnies plus importantes qui furent rachetées par la Confédération pour former en 1903 les Chemins de fer fédéraux.





### Le couvent des dominicaines de Chissiez

Dernier venu des établissements religieux lausannois du XIII<sup>e</sup> siècle, le monastère des dominicaines de Chissiez (Eschissie) est fondé en 1280 par le chanoine Bovon Psautier sous le vocable de Sainte-Marguerite-Martyre. Il fut transféré en 1316 déjà à Estavayer. Les dominicaines d'Estavayer ont possédé ce domaine jusqu'en 1847.

Le couvent de Chissiez était situé à l'emplacement ou à proximité de la ferme du Trabandan, aujourd'hui chemin du Vanil 4.



2122. Lausanne - Quartier des Mousquines..

F. Steiner, Phot. EdIt., Lausanne.

L'ancien pressoir de l'avenue des Mousquines au sommet de la dernière parcelle des vignobles de Chissiez.

Carte postale: R. Dupertuis, Lausanne





### Montchoisi-Les Paleyres

Le sud-est lausannois verra se constituer, au XVIII<sup>e</sup> siècle, six «grandes campagnes» qui auront pour nom Berneuve, le Denantou, l'Elysée (Petit-Ouchy), Fantaisie, Montchoisi et Montolivet. Les maisons de maître qui y ont été édifiées, et qui existent toujours, à l'exception de Montchoisi, démolie en 1913 déjà, l'ont été entre 1776 et 1796. Seul le manoir du Denantou date du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant à la maison «Hauterive», En Juglary, elle date de 1857 environ.

La ligne de chemin de fer Lausanne-Villeneuve est inaugurée en 1861 et celle en direction de Berne l'année suivante. Le plan directeur d'extension de 1905 prévoit de créer de nouvelles artères mais aussi d'élargir d'anciennes routes et chemins selon un calendrier dûment établi. Situé entre le chemin du Trabandan et l'avenue de Montchoisi, l'important vignoble des Paleyres, coupé en deux par les voies ferrées, produisait un vin réputé. Sa partie sud (voir vue aérienne) a été bâtie entre les années 1930 et 1950.



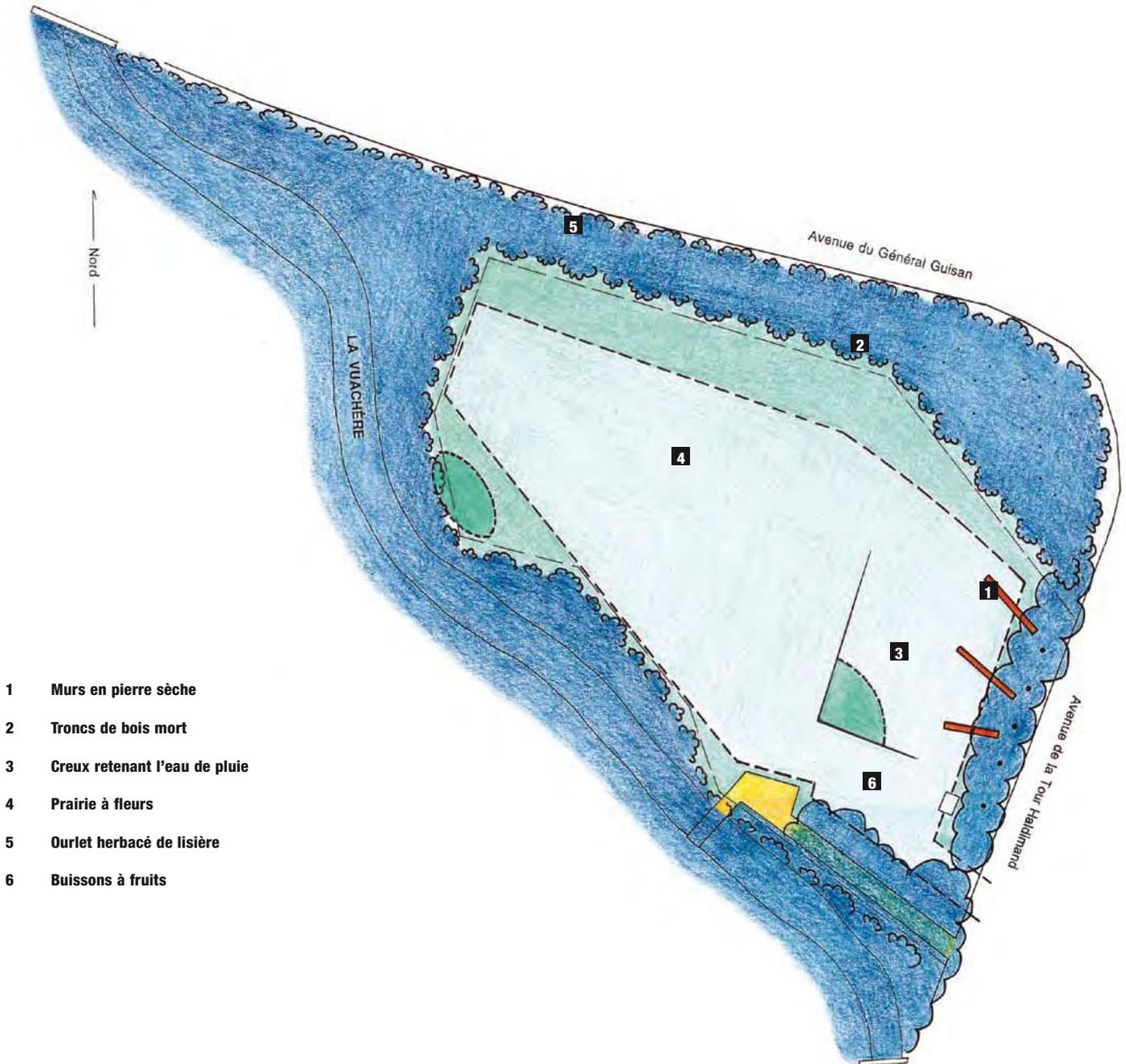
Texte historique: B. Apothéoz, service d'urbanisme

Texte voirie: T. Diserens, service assainissement

Extraits des plans Berney 1827-1831  
Archives de la Ville de Lausanne

Vol photogramétrique 2001: service du cadastre





- 1 Murs en pierre sèche
- 2 Troncs de bois mort
- 3 Creux retenant l'eau de pluie
- 4 Prairie à fleurs
- 5 Ourlet herbacé de lisière
- 6 Buissons à fruits

### Domestiquer la croissance des plantes

La force de croissance du règne végétal, et particulièrement de la forêt, a de tout temps fasciné l'homme... qui n'a eu de cesse de trouver les moyens de la domestiquer! Sur l'autre rive de la Vuachère, dans le parc du Denantou, plusieurs générations de paysagistes et de jardiniers se sont succédées pour recréer de toutes pièces une nature esthétique, avant tout agréable à regarder.

Ailleurs, la sylviculture a parfois pour origine le besoin en bois ou la nécessité impérieuse de lutter contre les inondations.

Il existe encore une troisième raison de cultiver le végétal:

la «valorisation écologique». Cette dernière part d'une nouvelle demande de notre société: garantir partout un maximum de richesse naturelle. Loin d'être laissée à elle-même cette clairière est aménagée et entretenue. Murs en pierre sèche, troncs de bois mort, creux retenant l'eau de pluie, prairie à fleurs et buissons à fruits, autant d'acteurs œuvrant au foisonnement végétal et animal de cette scène du théâtre de la nature.

Un laisser-aller provisoire permet à la dynamique de colonisation de développer toute sa richesse. Puis, la végétation est ensuite périodiquement fauchée, pour permettre à ce cycle initial de la forêt de se répéter.





Parc du Denantou  
Parc du Denantou



Texte: N. Zaric



**Créant la surprise** après la pénombre de l'étonnant sous-bois d'ifs, paysagistes et jardiniers ont imaginé l'ouverture vaste et généreuse du parc du Denantou. Délivrés de l'étreinte

forestière, les grands arbres ont développé sans entraves leurs couronnes majestueuses. Les siècles passant, ils confèrent aujourd'hui au parc toute sa noblesse.

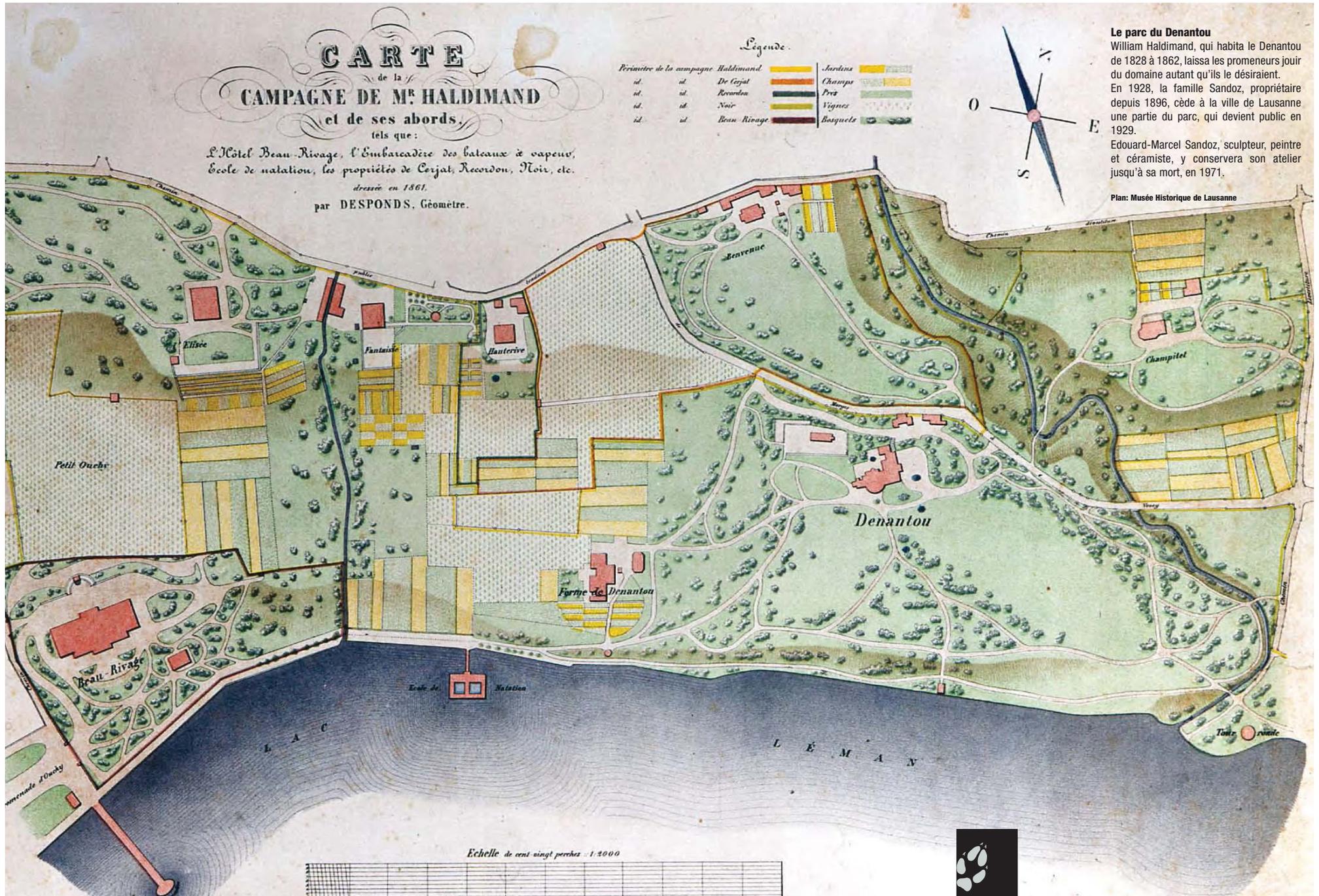


Perspective: E. Virieux, architecte cantonal, 1935  
Archives de la Ville, Lausanne



Parc du Denantou

# Parc du Denantou / Campagne Haldimand



**Le parc du Denantou**  
William Haldimand, qui habita le Denantou de 1828 à 1862, laissa les promeneurs jouir du domaine autant qu'ils le désiraient. En 1928, la famille Sandoz, propriétaire depuis 1896, cède à la ville de Lausanne une partie du parc, qui devient public en 1929. Edouard-Marcel Sandoz, sculpteur, peintre et céramiste, y conserva son atelier jusqu'à sa mort, en 1971.





Tour Haldimand  
**Pont sur la Vuachère**



**Ouchy**

Pont sur la Vuachère avant la construction des Quais.

Photo: Musée Historique de Lausanne





## Tour Haldimand La Tour Haldimand

### La Tour Haldimand

Cette fausse ruine néo-gothique a été édifée en 1823 par William Haldimand, c'était une des folies du parc du Denantou qui s'étendait alors jusqu'au lac. Le lit de la rivière, sauvage, passait autrefois à l'Ouest de la tour. Les rives n'ayant pas encore été remblayées pour créer les quais, la tour se détachait alors sur l'avancée dans le Léman créée par l'embouchure de la Vuachère, ce qui la rendait encore plus pittoresque! De grands arbres riverains l'entouraient, dont un peuplier, préservé lors de la construction des quais d'Ouchy.

**Bocion, la Tour Haldimand: Photo Held**

**Tour Haldimand, vers 1880**  
**Musée Historique de Lausanne**





### Les Quais d'Ouchy

**1854** Mise en service du premier débarcadère.

**1857** La Société Immobilière d'Ouchy, qui vient de se constituer, décide le partage d'Ouchy en deux parties. L'une ouverte vers l'Orient vouée au tourisme, l'autre vers l'Occident offerte à l'industrie.

**1861** Inauguration de l'Hôtel Beau-Rivage. L'hôtel sera agrandi par la construction du deuxième Beau-Rivage entre 1905 et 1908

**1861** Grâce à un don de M. Haldimand, propriétaire du Denantou, Ouchy est équipé de bains, au sud du Beau-Rivage. Les bains Rochat comportent deux bassins, un pour les femmes, l'autre pour les hommes, le bâtiment en bois étant relié à la rive par un pont. Les bains seront exploités jusqu'en 1895.

**1877** Inauguration du funiculaire entre Lausanne et Ouchy, premier du genre en Suisse.

**1896** Construction vers la Place du Port d'un kiosque à musique. Il sera démonté en 1966. A sa place est érigée puis inaugurée le 27 mai 1967 la statue du Général Guisan, décédé en 1960.

**1901** Le 21 juillet, inauguration du quai d'Ouchy, aux termes de travaux entrepris depuis 1896.

**1901** 20 candélabres éclairent les quais d'Ouchy. C'est la première installation d'éclairage public à l'électricité de Lausanne.

**1903** Le réseau des trams est prolongé entre St-François et Ouchy. L'exploitation par les trolleybus date de 1938.

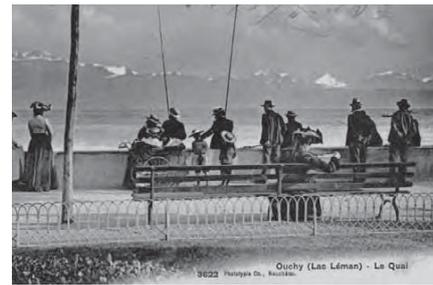
**1929** Le parc du Denantou, propriété de M. Haldimand puis de la famille Sandoz est partiellement ouvert au public.

**1930** Inauguration du monument de la Reconnaissance belge, don à la Suisse et à la ville de Lausanne en témoignage de gratitude pour l'aide apportée aux réfugiés pendant la guerre. Les quais s'appellent dorénavant quais d'Ouchy et de Belgique.

**2001** Rénovation des quais. Ils font désormais partie de l'inventaire des monuments historiques.

**Documents:**  
Musée Historique de Lausanne

N. Koenig





# Tour Haldimand

## Les quais

